

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 148 (2003)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** À propos du rapport Bergier. 4e partie, Un livre de l'association Archimob

**Autor:** Weck, Hervé de

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## A propos du Rapport Bergier (4)

# Un livre de l'association Archimob

*«Quand on juge, on ne comprend pas. Quand on comprend, on ne juge pas.»*

**André Malraux: *La condition humaine***

Malgré son coût exorbitant, le Rapport de la Commission Bergier ne saurait être la version définitive de l'histoire officielle de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Hermétique, en tout cas pour le grand public, parfois tendancieux, il ne prend pas en compte la vie quotidienne, le vécu des Suisses entre 1939 et 1945, dont les témoignages dévoilent un autre niveau de la réalité que les archives. Ils permettent surtout de situer le contexte de la politique et des décisions des autorités suisses, militaires et civiles.

### ■ Col Hervé de Weck

Fondée en 1988, l'Association Archimob, qui collecte et archive des témoignages sur la Seconde Guerre mondiale en Suisse, a enregistré en vidéo, entre 1999 et 2000, 556 récits de vie. Il s'agit d'entretiens d'une heure et demie, conduits par un historien et un caméraman/preneur de son. Fabienne Regard, docteur en sciences politiques et spécialiste de l'histoire orale, et Laurent Neury, doctorant en histoire et politique internationale, ont exploité ces documents dans un livre fondé sur les témoignages de 206 francophones<sup>1</sup>. Un autre, en allemand, en fait de même avec les 350 témoignages de germanophones.

Dans son livre *La Suisse face au chantage*<sup>2</sup>, le Groupe de travail Histoire vécue n'apportait pas de témoignages mais, essentiellement, des critiques sur les différentes études de la commission Bergier parues avant le Rapport final, publié en 2002. Ses auteurs, qui avaient fait de belles carrières académiques, diplomatiques ou militaires, prétendent connaître la réalité des événements en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, à l'époque, le futur commandant des troupes d'aviation et de DCA, était lieutenant, tout au plus capitaine, et n'était donc pas dans le secret des dieux, investi de quelque haute fonction. Il ne connaîtait donc pas mieux la vérité que les témoins interviewés par Archimob. L'«histoire vécue»,

c'est d'ailleurs bien davantage dans les deux ouvrages publiés par l'Association Archimob qu'on la retrouve, que dans *La Suisse face au chantage*. Ces témoins, la plupart modestes et inconnus, que disent-ils, qui complète ou nuance le Rapport final de la Commission Bergier ?

La peur explique certaines attitudes dans la population, également des décisions politiques et militaires: peur du lendemain, peur de manquer de travail, de nourriture, de chauffage, de perdre ses biens quelle que soit leur importance, peur des Allemands et d'une invasion, peur face aux étrangers, surtout lorsqu'ils sont différents. Les Suisses de l'époque ne connaissent pas la «fin de l'histoire» comme les mem-

<sup>1</sup>Regard, Fabienne ; Neury, Laurent: Mémoire d'une Suisse en guerre. La vie... malgré tout (1939-1945). Collection «Archives vivantes». Yens, Editions Cabédita, 2002. 284 pp.

<sup>2</sup>La Suisse face au chantage. Son attitude en 1939-1945. Critiques des rapports Bergier. Impressions et appréciations de témoins de l'époque. Collection «Archives vivantes». Yens, Editions Cabédita, 2002. 199 pp.

bres de la Commission Berger! Qui peut dire, au début de l'année 1942, que l'Axe va perdre la guerre et qu'il n'envahira pas la Suisse? L'incertitude, l'angoisse déstabilisent, renforcent l'irrationnel, peuvent rendre égoïstes...

Les longues périodes de mobilisation obligent les citoyens-soldats à jongler avec leur activité professionnelle et à travailler dur, quand ils sont à la maison. La technologie n'a pas encore fait disparaître les tâches physiques éprouvantes, cela étant valable aussi bien pour les hommes que pour les ménagères, surtout dans l'agriculture.

La période de défaitisme de juin-juillet 1940 mise à part, l'écrasante majorité de la population manifeste un fort esprit de résistance qui ne se limite pas à baptiser «Adolf» ou «Benito» les cochons que l'on élève avec grand soin! La défense spirituelle, en réalité une «propagande démocratique», apparaît efficace, parce qu'elle n'est pas ressentie comme telle. Les Suisses reprennent ses thèmes, comme s'ils étaient naturels. Face au charisme de Guisan et à la cohésion de l'armée, le pouvoir politique apparaît faible et effacé. Les autorités militaires imposent une vision consensuelle, basée sur la résistance, qui efface les antagonismes traditionnels entre partis. «La vie politique semble être mise entre parenthèses.»

Le Général «incarne les valeurs et l'esprit des Suisses de l'époque: la confiance en son pays, la chaleur d'un homme près du peuple, le génie militaire, la fermeté face à la barbarie

*Fabienne Regard Laurent Neury*

# *Mémoire d'une Suisse en guerre*

## *La vie... malgré tout*



*Cabédita*

**Collection Archives vivantes**

nazie, le refus de compromissions.» La peur de l'invasion pousse à se rassurer en mettant en valeur les qualités des personnes censées protéger la population.

On croit, sans doute avec quelque optimisme, à la capacité de résistance de l'armée;

on lui fait confiance, malgré les lacunes dans le domaine de l'armement dont on est conscient: elle a été préparée par Rudolf Minger et Henri Guisan! Paradoxalement, elle passe pour défendre les libertés démocratiques en contournant la censure imposée par les autorités civiles. «Les témoins, y

compris les mobilisés juifs, insistent sur l'absence d'antisémitisme à l'armée (...).»

Le Réduit national est connu, aussi bien par les citoyens-soldats que par ceux et celles qui ne font pas de service, mais les point de vue divergent. Les premiers croient plus à son efficacité et à une courageuse décision du général Guisan que les seconds, qui le voient souvent comme «un grand village sous terre» destiné, entre autres, à accueillir l'ensemble de la population suisse. Dans certaines régions, on note un sentiment d'abandon, puisque le gros de l'armée a été replié dans le secteur alpin. Le Réduit semble mieux accepté en Suisse alémanique qu'en Suisse romande.

Concernant l'asile, la majorité des témoins justifient et approuvent la politique restrictive des autorités, vu les conditions géo-stratégiques de l'époque. Malgré les mauvais traitements,

les pogroms et les déportations: la Suisse ne peut pas accueillir tous les réfugiés! En revanche, on n'a pas saisi pendant le conflit qu'Hitler et les dirigeants nazis ont lancé une entreprise de génocide planifiée comme une activité industrielle, la *Shoah*. Comment imaginer l'inimaginable, que le *Reich*, qui manque de travailleurs, liquide des millions de juifs? En novembre 1942, un membre du Service de renseignements de Masson, pourtant en contact avec des résistants allemands, ne croit encore qu'à l'existence de camps de concentration – pas d'extermination! – en Pologne.

La plupart de gardes-frontière, gendarmes, gendarmes d'armée exécutent les ordres de réfoulement, même si cela trouble leur conscience. Aujourd'hui, nous ne saissons plus ce que représente un ordre à l'époque et les conséquences d'un refus d'ordre dans une société civile qui ne badine pas

avec la discipline... Certains enfreignent pourtant ce principe et refusent de procéder à des réfoulements, mais leur décision n'est pas facile à assumer, même aujourd'hui, si bien que les équipes d'Archimob ont de la peine à faire parler ce genre de témoins.

Les hommes et femmes, interviewés par Archimob, interpellent, car ils mettent en évidence un niveau de la réalité que le Rapport Bergier n'a pas pris en compte, celui de la vie en temps de guerre. Leurs témoignages, c'est une source de notre histoire qu'il faut exploiter, afin de corriger certaines conclusions de la Commission indépendant d'experts – Seconde Guerre mondiale. Il n'y a pas eu un «bon» peuple et de «mauvaises autorités», mais un exercice collectif de survie avec des bons et des mauvais côtés!

H. W.